

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à THS DUPERRÉ,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 15 Septembre 1900.

### Visite de Son Excellence Mgr Diomède Falconio a Chicoutimi

Son Excellence Monseigneur Diomède Falconio, Délégué Apostolique au Canada, est venu à Chicoutimi pendant les vacances. L'illustre visiteur est arrivé ici le 20 de juillet, venant de Bathurst, N. B., est allé à Roberval et à Mistassini le 22, en est revenu le 24, puis est reparti le 25 pour Québec.

Nous n'avons pas à redire l'enthousiasme qui a acclamé à Chicoutimi, et en tout son trop rapide itinéraire dans le diocèse, le Délégué papal—les journaux chicoutimiens l'ont fait superbement—; mais il est de notre devoir d'offrir, après les vacances, nos humbles hommages à l'illustre représentant du Très Saint Père en notre pays, et de Lui exprimer notre profonde reconnaissance pour l'intérêt qu'Il veut bien porter au Séminaire de Chicoutimi et à l'OISEAU-MOUCHE en particulier.

Nous déposons donc à ses pieds le modeste tribut de nos hommages et nous Lui demandons instamment de nous bénir.

Comme il nous eût été doux de Lui souhaiter la bienvenue, de mêler notre cri-cri aux vibrantes acclamations dont Il a été l'objet, et de redire, par le détail, ce que la population de Chicoutimi a fait en Son honneur ! Nous étions en vacances, hélas !

Que Son Excellence veuille bien du moins accepter nos invo-

lontairement tardives, mais sincères protestations de dévouement envers son auguste personne, vivante et digne image du Souverain Pontife parmi nous !

Elle a bien voulu, en entrant dans la chambre de notre rédacteur-chef, s'enquérir tout d'abord de l'endroit précis où "vit" l'OISEAU-MOUCHE : c'est une attention bien flatteuse et bien honorable pour un volatile de si minuscule envergure. Nous ne l'oublions jamais. Notre attachement au Saint-Siège était déjà inébranlable ; il sera désormais enthousiaste ; et si un colibri pouvait pousser son vol jusqu'aux pieds du Saint Père, l'OISEAU-MOUCHE Lui dirait, dans son modeste "ramage," qu'Il a ici un représentant incontestablement digne de Lui et de la Sainte Eglise romaine.

L'aile du colibri est faible, hélas ! Elle ne peut le porter ni si loin ni si haut. A peine pourrions-nous l'espérer si une bénédiction du Chef de l'Eglise universelle, égarée sans doute, tombait sur le petit journal ; mais les bienveillantes paroles du Délégué papal ne lui donnent-elles pas force et consolation pour continuer sa modeste mission d'organe collégien ?

Ce n'est qu'en cette qualité qu'il ose remercier Son Excellence Monseigneur Falconio de ses bonnes paroles à l'adresse du Séminaire de Chicoutimi, prononcées ici et à Québec particulièrement.

Que Son Excellence veuille bien croire que Sa haute approbation est un puissant encouragement pour tous les prêtres qui travaillent à l'œuvre de l'éducation de la jeunesse chicoutimienne. Nous L'en remercions très sincèrement.

LIVIVS.

### LA REFORME DE L'ORTHOGRAPHE

Par décret du ministre de l'Instruction publique, en France, un grand nombre de mots pourront désormais s'écrire comme l'on voudra. On appelle cela la réforme de l'orthographe. Cette pauvre orthographe, il n'y avait plus qu'elle à réformer. Elle boitait bien un peu dans la pratique, mais, dans les principes, on n'osait y toucher. Même M. Gréard, une étoile

le universitaire, avait vu échouer sa tentative de réformation. Pendant des siècles, les auteurs s'étaient mis martel en tête pour écrire, par exemple, *les livres que j'ai FAITS*, avec une S, *la réputation que j'ai ACQUISE*, avec une E. Maintenant, ils pourront dire, *les livres que j'ai FAIT*, sans S, *la réputation que j'ai ACQUIS*, sans E, et ni leurs livres n'en seront moins beaux, ni leur réputation moins légitime. Ainsi le veut, le décrète et l'ordonne M. Georges Leygues, pour le quart d'heure grand maître de l'Université de France.

Il y avait eu un siècle, l'honneur de l'esprit humain, où tout ce que le talent illustrait, tout ce qui avait été touché du génie, s'était efforcé à la tâche de créer la langue française et d'en asseoir les lois. Un Pascal, un Descartes, un Balzac l'inventaient de toutes pièces ; un Boileau lui assignait le bon sens comme limites ; un Bossuet, un Racine, un Molière en murmuraient la sublime poésie ; un Vaugelas enfin mettait quarante années à en fixer amoureusement l'orthographe, à laquelle s'asservissaient tous ces fiers esprits. Et, pour préserver ce trésor des ravages du temps, un cardinal fameux fondait une société qui, seule de toutes les institutions anciennes, devait échapper à la Révolution. Pendant trois cents ans, l'Académie sert de loi vivante. Rien ne se fait sans elle ; aucune transformation ne s'opère : que par sa voix, aucune innovation, aucune réforme, qu'elle n'y mette son visa ; aucune main sacrilège ne se porte sur l'arche sainte. Tout homme d'esprit brigue l'honneur suprême d'être admis dans son sein et de prendre part à ses travaux. Elle compose une grammaire et un dictionnaire, types et modèles de tous les autres. Elle entreprend un nouveau dictionnaire, grand et complet, où ont pâli des générations d'écrivains, et qui en est à peine à la lettre B. On sent qu'elle a conscience de son immortalité.

*O tempora ! o mores !* M. Leygues, inconnu hier, inconnu demain, M. Leygues, trentième ministre dans la troisième République, M. Leygues, dont les potaches de l'avenir béniront le nom sans savoir l'épeler, M. Leygues paraît :